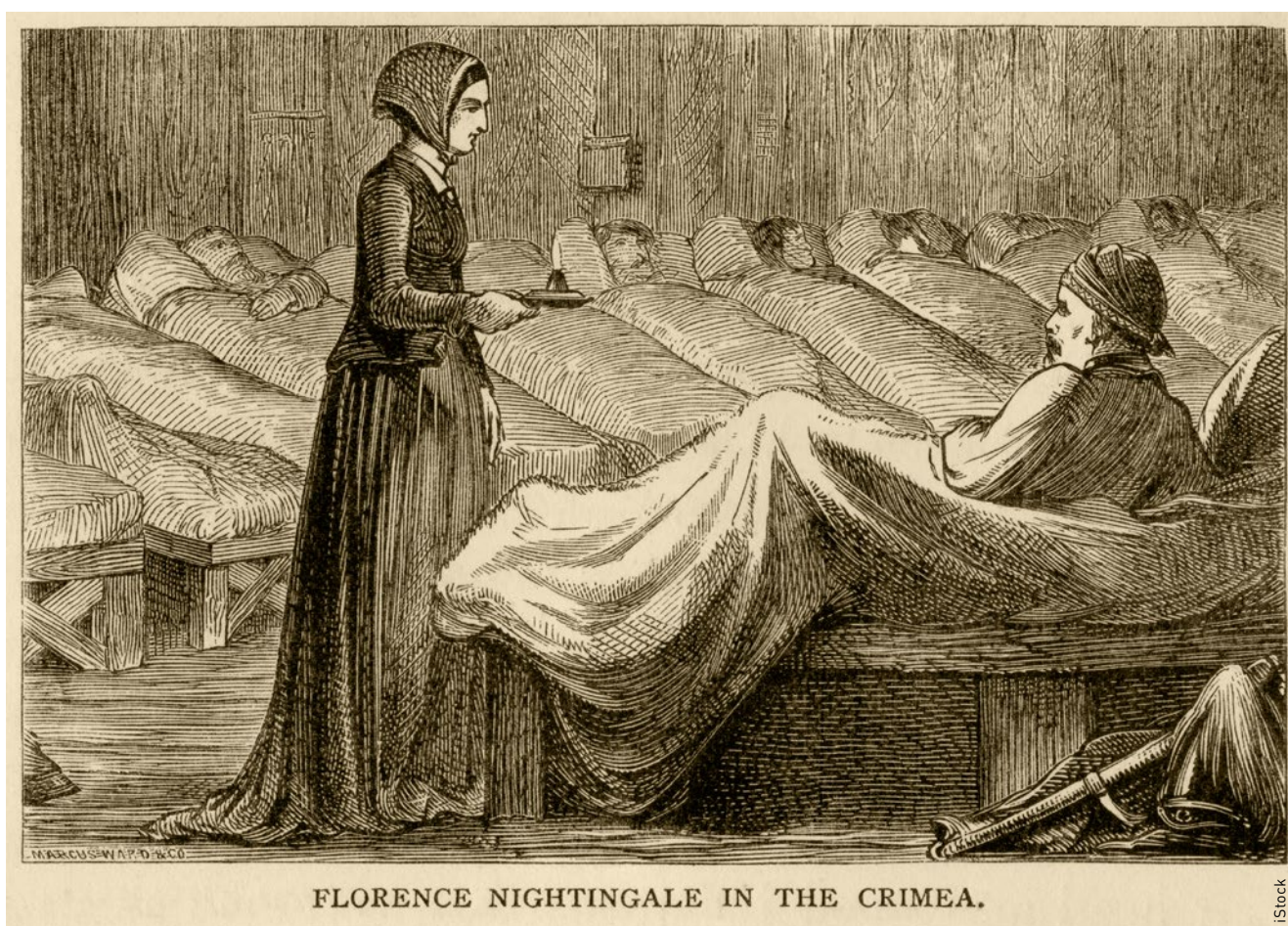


L'intérêt helvétique pour la fondatrice des soins infirmiers modernes

Florence Nightingale et la Suisse

Florence Nightingale, dont on fête cette année le 200ème anniversaire, était loin d'être inconnue en Suisse de son vivant. La «Dame à la lampe» faisait régulièrement l'actualité des revues de soins infirmiers. Elle avait en outre de nombreux liens avec Henry Dunant, le fondateur de la Croix-Rouge, qui s'est beaucoup inspiré d'elle.

Texte: Sabine Braunschweig



Florence Nightingale auprès des blessés de la guerre de Crimée, une lampe à huile à la main.

En feuilletant d'anciens numéros de revues de soins infirmiers, le nom de Florence Nightingale apparaît régulièrement. Ainsi, dans la toute première édition du Bulletin des gardes-malades, l'ancêtre de Soins infirmiers fondé en 1908, le rédacteur annonçait que le roi Edward VII d'Angleterre avait décerné l'Ordre du mérite à Florence Nightingale, alors âgée de 88 ans. Elle fut la première femme à recevoir cette récompense, en remerciement de son travail durant la guerre de Crimée (1854-1856). Florence Nightingale avait été chargée par le gouvernement britannique d'organiser les soins de plaies des blessés, à l'Hôpital militaire de Scutari (Turquie),

avec l'aide de 38 bénévoles. Elle avait déjà acquis de solides compétences en matière d'organisation lorsqu'elle avait repris en 1853 la direction d'une maison de retraite pour femmes célibataires à Londres. A son retour au pays, elle fut célébrée comme l'héroïne de la Crimée.

La légende de la «Dame à la lampe»

En 1855, un journal londonien montre Florence Nightingale durant la guerre de Crimée, arpentant les salles des patients la nuit, une lampe à huile à la main – le surnom de la «Dame à la lampe» est né. Le revers de son engagement infatigable

Deux établissements pionniers

s'est manifesté lorsqu'elle est elle-même tombée gravement malade. Même après son retour à Londres, elle ne s'est jamais complètement remise. Malgré ses problèmes de santé, elle a consacré sa vie aux sciences sociales. Elle s'est notamment impliquée dans des projets de recherche sur la formation des infirmières, la construction d'hôpitaux, les soins aux plus pauvres et le développement de services sanitaires dans les Indes britanniques. Elle a créé à Londres en 1860 la «Nightingale School of Nursing», souvent citée comme le premier établissement d'enseignement infirmier moderne, bien que ce ne soit pas la réalité. En effet, un an plus tôt, Valérie de Gasparin avait créé à Lausanne l'École normale évangélique de gardes-malades, devenue entretemps l'Institut et Haute école de la Santé La Source (voir encadré ci-contre). Florence Nightingale a également développé un diagramme circulaire avec différentes longueurs de rayons pour présenter ses recherches statistiques; elle est considérée comme l'inventeur du diagramme de zone polaire. Cette icône des soins infirmiers a en outre inspiré de nombreux artistes (lire page 59).

La reconnaissance des soignants suisses

Florence Nightingale est morte le 13 août 1910 à nonante ans, un âge exceptionnel pour l'époque. Une nécrologie détaillée est parue en septembre dans le Bulletin des gardes-malades sur «la fondatrice des soins infirmiers modernes». En revanche, il peut paraître surprenant que la Revue internationale de la Croix-Rouge n'ait pas publié de nécrologie de la Britannique, décédée la même année qu'Henry Dunant, Gustave Moynier et Alfred Mürset; ces trois personnalités clés de l'histoire de la Croix-Rouge ont fait l'objet de textes et de



*En 1908, le roi Edouard VII
d'Angleterre lui décerne
l'Ordre du mérite.*



photos. Par contre, la mort de Florence Nightingale est mentionnée dans un procès-verbal de l'Alliance suisse des samaritains. Le rédacteur du procès-verbal souligne la perte de la «célèbre Samaritaine» et membre d'honneur. Car Florence Nightingale était en effet un membre honoraire de cette organisation.

Une rencontre inoubliable

Le président des Samaritains bernois, le médecin Emil Jordi, explique dans des articles publiés dans la Revue internationale de la Croix-Rouge comment Florence Nightingale a été nommée membre honoraire. En 1894, un journal féminin helvétique avait repris un article expliquant l'œuvre de la Britannique, citant également ses livres «Notes on nursing» et «Notes on hospitals». L'Alliance des samaritains fut si impressionnée que, lors de l'assemblée des délégués du 16 juin 1895 à Burgdorf, elle décida de nommer Florence Nightingale membre honoraire, aux côtés d'Henry Dunant. Un certificat est établi, signé par le président et le secrétaire. Emil Jordi

décide de remettre le document en main propre à Florence Nightingale, à Londres. Il sait qu'elle est non seulement de santé fragile mais aussi très occupée. Il n'est donc pas certain de parvenir à la rencontrer, malgré une recommandation d'Henry Dunant. Mais la présidente de l'association britannique des infirmières de soins à domicile appuie la requête du Bernois pour qu'il puisse se rendre directement à l'appartement de Florence Nightingale, près de Hyde Park. Un rendez-vous est fixé le mercredi 17 juillet 1895, à 17 heures, peu avant le départ d'Angleterre d'Emil Jordi.

Le médecin fut accueilli «avec la plus grande bienveillance». Florence Nightingale remercia l'Alliance des samaritains pour l'honneur qui lui était fait. Malgré ses 75 ans, elle était, selon Emil Jordi, «une apparition majestueuse et digne». La Britannique lui évoqua «la paix, l'amour du prochain, l'idéalisme». Lorsqu'ils abordèrent tous les deux le sujet de la «noble profession d'infirmière, qui participe à l'éducation populaire en prêtresse du bien-être du peuple», Florence Nightingale «se redressa et ses yeux brillèrent, sa voix se fit sonore et char-



Florence Nightingale à l'école d'infirmière de St. Thomas, à Londres, vers 1870.

En 1860, Florence Nightingale crée une école de soins infirmiers à l'Hôpital St. Thomas, à Londres, la «Nightingale School of Nursing» qui existe encore aujourd'hui. Celle-ci est souvent mentionnée comme le premier établissement d'enseignement laïc des soins infirmiers au monde, bien que ce ne soit pas le cas. A Lausanne, l'École normale évangélique de gardes-malades – devenue depuis l'Institut et Haute école de la Santé La Source – est en effet fondée un an plus tôt, en 1859, par Valérie de Gasparin (1813–1894). Et elle poursuit dès ses débuts le même objectif que l'institution londonienne: permettre à des jeunes femmes sans appartenance religieuse de recevoir une formation d'infirmière pour le libre exercice de leur profession. Les deux fondatrices avaient des vues similaires sur les exigences professionnelles, la liberté et la responsabilité personnelle d'une infirmière. «Elles avaient le même caractère intrépide, persévérant et généreux», écrivait Pierre Jaccard dans la Revue suisse des infirmières en 1949, à l'occasion du 90ème anniversaire de La Source.

La revue professionnelle n'omit pas non plus de mentionner le centenaire de la «Nightingale school of nursing», en 1960. Elle publia alors l'article «One hundred years ago» – «Il y a cent ans» – de Lucy Ridgely-Seymer, paru dans la revue américaine de soins infirmiers, l'auteure s'étant beaucoup intéressée à l'histoire des soins infirmiers et à Florence Nightingale.



L'icône des soins infirmiers en 1850, dessinée par sa sœur Parthenope.



On pourrait conclure du manuscrit de la conférence donnée par le Genevois que c'est Florence Nightingale qui lui a soufflé l'idée de la Croix-Rouge. Ses notes personnelles révèlent qu'il a été influencé par deux autres personnalités, en plus de sa mère et Florence Nightingale. La première est l'Américaine Harriet Beecher-Stowe, auteure du roman «La case de l'oncle Tom» et partisane de l'abolition de l'esclavage; la deuxième est Elizabeth Fry, quaker et réformatrice anglaise des prisons. A l'occasion du centenaire de la bataille de Solferino, la Revue internationale de la Croix-Rouge consacre son numéro de mai 1959 aux différentes facettes d'Henry Dunant. Dans l'article «Henri Dunant et Florence Nightingale», Jean G. Lossier, alors



Florence Nightingale et Henry Dunant étaient engagés en faveur des blessés de guerre mais ont choisi des voies différentes.



mante». Alors qu'à 18 heures, Emil Jordi s'apprêtait à partir, le thé fut servi et la conversation reprit, «de plus en plus animée et intéressante» jusqu'à ce que le Suisse doive finalement partir à 19 heures afin de ne pas rater le train de nuit.

Un modèle pour Henry Dunant

De son voyage de trois semaines à Paris et à Londres, sa visite à Florence Nightingale fut «la plus belle et la plus précieuse». Emil Jordi fut si impressionné que cette rencontre lui inspira son troisième article pour la Revue internationale de la Croix-Rouge. Dans ce texte, également publié en 1895, il traite du lien entre la Britannique et Henry Dunant. Il cite un extrait de la conférence que celui-ci donna à Londres en 1872 sur la Croix-Rouge: «Si je suis connu comme fondateur de la Croix-Rouge et à l'origine de la Convention de Genève, tout l'honneur en revient à une Anglaise. Ce qui m'a incité à aller en Italie durant la guerre de 1859, c'est l'œuvre de Florence Nightingale en Crimée. Florence Nightingale mérite les honneurs de ce congrès philanthropique.» Henry Dunant avait été inspiré par la Britannique quand, pendant la guerre italo-autrichienne de 1859, il s'était efforcé de soulager «la détresse physique et morale des malheureuses victimes de la grande bataille de Solferino». Florence Nightingale remercia Dunant, notamment pour la «gentillesse avec laquelle vous associez mon modeste nom à cet important travail. (...) Votre bonté me pardonnera de n'avoir écrit que ces quelques paroles», et d'ajouter que sa nièce, la fille de sa sœur Parthenope, était morte la veille de la conférence. Elle présentait à Dunant sa «plus grande admiration».

L'auteure

Sabine Braunschweig est historienne et formatrice d'adultes en histoire sociale, à Bâle. www.sozialgeschichte-bs.ch.

rédacteur en chef de la revue, rappelle leurs vision et objectifs: «Tous deux avaient le même élan, cette même foi tenace qui les feront vivre jusqu'au bout d'une seule idée, toujours impérieuse, toujours la même. Aider ceux qui souffrent, et pour cela créer des institutions, faire entrer dans la pratique des mœurs nouvelles.»

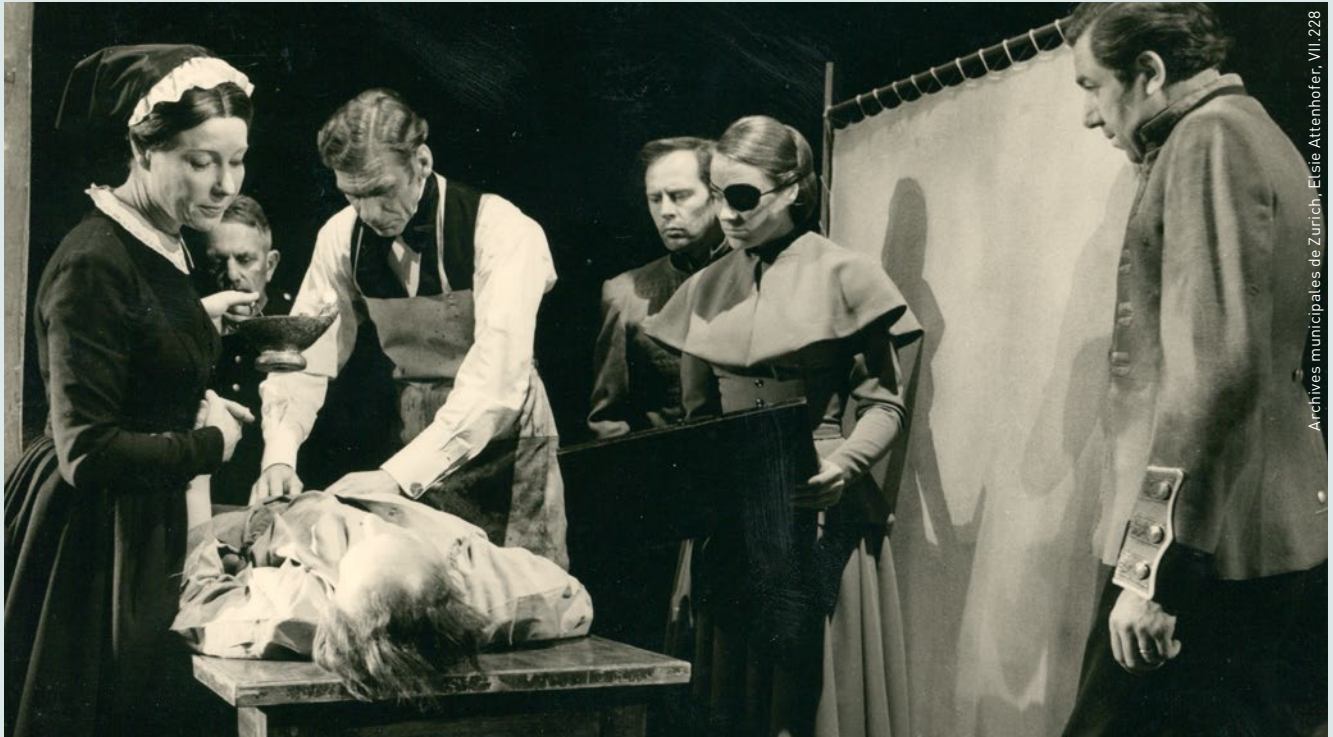
Quelques différences de perspective

Mais l'œuvre de ces deux visionnaires comporte des différences notables. Florence Nightingale a ainsi travaillé avant tout au niveau national, tandis que les projets d'Henry Dunant dépassaient les frontières étatiques. Lorsque celui-ci lui envoie son livre, «Un souvenir de Solferino», la réponse de Florence Nightingale est révélatrice. Même si elle approuve l'idée d'une organisation capable d'assurer en temps de guerre une aide permanente aux blessés, elle ne pense pas qu'il soit possible de créer une organisation internationale à cette fin. Elle rappelle que les gouvernements eux-mêmes sont tenus d'organiser l'assistance aux blessés. Selon la Britannique, décharger les Etats de cette responsabilité leur donnerait «plus d'occasions de mener de nouvelles guerres.» Elle s'excuse de tempérer ainsi l'enthousiasme d'Henry Dunant. Mais Florence Nightingale se trompe: en 1864, la première Convention de Genève, le grand projet d'Henry Dunant, est signée par de nombreux États, posant les jalons du Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Florence Nightingale et Henry Dunant ont connu un destin similaire, ils étaient tous deux engagés en faveur des blessés de guerre, mais ils ont choisi des voies différentes pour obtenir des améliorations. Pierre Boissier l'a écrit en mai 1970 dans le journal The Swiss Observer, organe de l'Association des sociétés suisses en Grande-Bretagne: alors que la Croix-Rouge d'Henry Dunant en était à ses débuts, Florence Nightingale était considérée comme la fondatrice des services sanitaires modernes de l'armée britannique et une actrice clé des soins infirmiers.

La pièce d'Elsie Attenhofer «La Dame à la lampe»

«Jeanne d'Arc de l'époque bourgeoise»

Florence Nightingale a également inspiré les artistes: plusieurs films lui ont été consacrés et, en Suisse, la pièce de théâtre «La Dame à la lampe» de la dramaturge Elsie Attenhofer a remporté un vif succès.



Une scène de la pièce «La Dame à la lampe», qui fut aussi jouée à l'étranger.

La première mondiale de la pièce «La Dame à la lampe» a lieu le 21 juin 1958 au Schauspielhaus de Zurich, et est également mentionnée dans la Revue suisse des infirmières. Elsie Attenhofer (1909–1999), artiste de cabaret, actrice et auteure renommée, avait participé au concours de théâtre de la Société coopérative de cautionnement (SAFFA), qui soutient les femmes entrepreneuses. C'est elle qui avait remporté le premier prix, parmi 42 Suissesses. Cette pièce a eu beaucoup de succès en Suisse alémanique et à l'étranger.

«La vie et le destin, la gloire et le chagrin»

Dans le programme de la pièce, Elsie Attenhofer indique avoir beaucoup étudié la personnalité de Florence Nightingale. «J'ai voulu montrer sur scène la vie et le destin de cette femme qui mêle gloire et chagrin.»

Depuis ses années d'école, l'artiste suisse avait gardé Florence Nightingale en mémoire «comme une figure douce et bienveillante, une infirmière dévouée». Elle découvrit plus tard que la Britannique était «plus intéressante et plus difficile que ce personnage dénué de relief». Elle était «comme une Jeanne d'Arc de l'époque bourgeoise (...) Elle luttait aussi contre la superstition et l'inertie du cœur – sous une forme différente, bien sûr, dans les hôpitaux plus que sur le champ de bataille, avec des statistiques plutôt que par l'épée. La tragédie de Florence Nightingale est moins évidente que celle de Jeanne d'Arc – elle n'a pas péri dans les flammes.»

Florence Nightingale était très en avance sur son temps, «touchée par les lumières et les ombres qui vont de pair avec une

personnalité marquée par le génie.» L'auteure avait à cœur de corriger les préjugés habituels sur l'«insatisfaction de la femme célibataire», comme elle l'explique dans une interview.

Ambivalente, obsessionnelle et fascinante

Le manuscrit et toutes les critiques de la pièce se trouvent aux Archives municipales de Zurich. Les scènes sont jouées entre autres dans le salon de Florence Nightingale, l'hôpital militaire et une salle de travail en Crimée. Outre Florence Nightingale, les personnages de la pièce étaient ses parents, sa sœur Parthenope, Sidney Herbert, secrétaire d'État durant la guerre de Crimée et allié essentiel de Florence Nightingale. Des soldats et des infirmières figuraient aussi dans la distribution. Elsie Attenhofer a soigneusement dépeint les personnages principaux. Elle décrit Florence Nightingale comme «belle, intelligente, éduquée, drôle.» L'actrice campant la célèbre Britannique devait tour à tour montrer son ambivalence, mais aussi ses aspects obsessionnels et sa nature fascinante.

Florence Nightingale était incarnée par l'actrice allemande Rosemarie Gerstenberg. Elle jouait à merveille «l'austérité dans la grâce, la sévérité presque militaire dans la bonté féminine, l'humilité dans la noble condescendance», s'enthousiasme un critique. La presse a également salué la mise en scène, les décors réalistes, la beauté de nombreux costumes féminins ainsi que l'excellente distribution et la prestation d'ensemble. En 1959, la pièce «La Dame à la lampe» fut jouée avec succès au Théâtre am Dom à Osnabrück, en Allemagne.